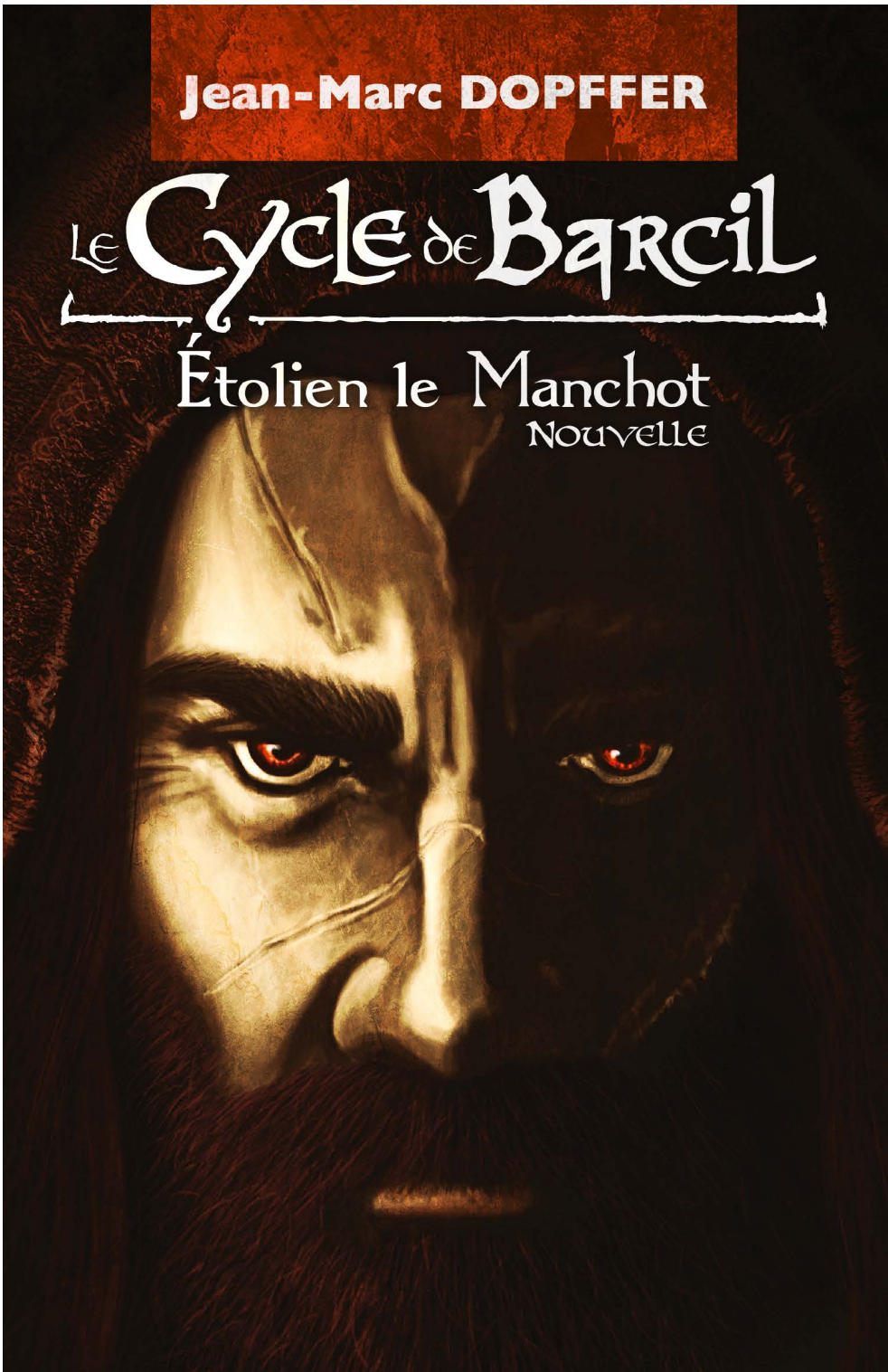


Jean-Marc DOPFFER

Le Cycle de Barcil

Étolien le Manchot
Nouvelle



Extrait 2 : chapitre 3

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 3

L'air collant de la gargote exhalait la sueur, le charbon et la vinasse.

Enchâssée au fond, la cheminée propageait une chaleur fiévreuse. Le propriétaire du tripot y enfourna une volée de bûches. Puis, à l'aide d'un torchon taché il s'épongea le front. Enfin, il affala le tissu sur son épaule et claudiqua parmi les clients et les musiciens en fête.

L'estrade installée tout près de l'âtre amassait les saltimbanques. Tambourinant et grattant leurs instruments, ils enflammaient l'assistance déjà ivre. L'alcool faisait danser sur les bancs, gesticuler les silhouettes dans la lumière poisseuse. Les chants masculins affolaient les fumeroles et rivalisaient avec les cris stridents des filles en jupons.

La porte grinça, livrant passage à un homme à la forte stature.

Malgré la chaleur, il conserva son manteau. Marquant un temps d'arrêt, il passa en revue les tables croulant sous les libations. Il en connaissait d'autres, des cloaques nauséabonds, et celui-ci n'avait rien à leur envier en marauds.

Le tenancier, tel un courant d'air, le frôla.

— Bienvenue dans mon établissement, voyageur !

Taciturne, Étolien l'ignora.

Sa barbe rousse peinait à masquer les traces de son passé. Les cicatrices garnissaient son visage comme l'auraient fait les griffures d'une bête sauvage. Ses cheveux ondulèrent jusque sur ses épaules noueuses lorsqu'il s'arrêta devant une table occupée par un client au nez plongé dans sa chopine. Il apprécia le choix judicieux : ici le torchis formait un repli échappant à la lumière.

Le ruffian attablé n'esquissa pas même un mouvement lorsqu'il prit place. Il se contenta de lever sa chope à ses lèvres et d'en boire un long trait. Étolien remarqua ses mains crasseuses.

— Je vous sers quelque chose ?

Le tavernier tapota son ventre replet et, impatient, essuya la table avec son torchon. Des miettes et du jus de viande constellèrent le sol.

— Même chose, grommela Étolien en désignant du menton le bock en face de lui.

Satisfait, le propriétaire boitilla derrière ses tonneaux.

— Horak ?

L'homme grimaça.

— Mon nom est Nicka. Le chef ne se déplace pas pour ses hommes de main.

— Ainsi, seuls les seconds couteaux honorent les nouveaux venus.

Étolien lissa sa barbe hirsute, songeur.

— Triste monde, philosopha-t-il.

Les deux hommes se sondèrent, muets dans la frénésie alentour.

— Du premier choix !

Le tenancier était déjà revenu, portant un plateau chargé d'agapes. Une chope dérapa sur la table, régurgitant de la mousse. Étolien jeta deux pièces pour le service. Les rondelles de cuivre festonnées dansèrent un instant au rythme des musiciens. D'un revers de main l'aubergiste les fit rejoindre leurs jumelles dans la poche de son tablier.

— Agréable soirée ! souhaite-t-il par-dessus son épaule. Faites un signe quand vous verrez le fond.

Déjà, il se tournait vers d'autres consommateurs assoiffés. Il fila dans les volutes de fumée qu'émanait la cheminée, laissant les deux brigands à leurs affaires.

Une fois seuls, les yeux de Nicka se rétrécirent. Il considéra d'un regard pénétrant la physionomie de son interlocuteur.

— Alors, quel est ton nom, voyageur ?

— Dans l'ouest, je réponds au nom d'Étolien.

Son fort accent ne laissait aucun doute sur son origine.

— Par le passé, commenta Nicka en reniflant sa bière, les duchés des contrées du ponant ont souvent nargué l'autorité du roi.

— De terres impétueuses naissent des peuples ardents.

Nicka se fendit d'un sourire. Sous la moustache ceignant sa bouche apparurent des lèvres craquelées.

— Les voyageurs de l'ouest, ça se promène rarement jusque dans la capitale.

— C'est moins le tourisme que l'aventure qui me pousse ici.

— Pourquoi t'es-tu assis à ma table, l'ami ?

— Le défi. J'ai décrypté le message diffusé partout dans le quartier.

Tirant du rabat de son manteau un rouleau, Étolien le glissa devant lui. Des taches de sang séché maculaient le document.

— La preuve, expliqua le gaillard, que ton challenge a été relevé.

Étolien but une lampée de sa bière. Une contorsion vrilla sa bouche : elle était trouble, tout comme l'atmosphère de la salle.

— Le titre de noblesse de ton homme, fit-il en tapotant son bock. Un parchemin qui porte son sang.

Nicka déroula l'objet et parcourut le texte. Son index toucha la cire écarlate où était enchâssé un ruban coloré.

— Le sceau est véritable, constata Nicka.

— Son corps repose dans une crypte, à présent.

Impavide, Nicka repoussa le document souillé.

— Je sais déjà cela. La Guilde promène ses oreilles dans toutes les strates. Les nouvelles courent vite dans notre contrée, ainsi j'attendais l'exécuteur du défi.

Étolien se racla la gorge, incommodé par les remugles de la taverne. Il lança un regard autour de lui, à la recherche de la milice ou d'un acolyte de Nicka. La salle ondulait des mouvements erratiques des ménestrels. Partout on festoyait. L'endroit idéal pour un rendez-vous clandestin. Parfait pour passer inaperçu... ou pour se débarrasser de quelqu'un.

— Pourquoi désires-tu rejoindre la Guilde des Assassins, étranger ? Et qu'est-ce qui te fait quitter ta campagne ?

— Ma réputation n'est plus à faire chez moi.

Une braise ardente brilla au fond de ses pupilles.

— Et seule la canaille pratique la rapine sa vie durant.

À son tour, Nicka regarda autour de lui.

— Voilà pour tes efforts.

Comme par magie, une bourse arriva dans sa main. Elle roula sur la table et des pièces d'or tintèrent quand les replis du manteau d'Étolien escamotèrent le butin.

— On raconte, glissa Étolien, que Horak est un bourgeois de la cour, que les rouages du pouvoir n'ont aucun secret pour lui.

Nicka prit le temps de toiser son interlocuteur.

— Curieux, hein ? marmonna le tueur.

Indécis, il cherchait une faille, quelque chose dans l'attitude d'Étolien trahissant l'anxiété. Mais ce n'était qu'un homme à l'aplomb certain qu'il voyait.

— Tes informations sont sûres, finit-il par dire. Mais jamais tu ne verras son visage. L'anonymat est gage de sécurité... et source de profit.

L'assassin médita un moment. Devait-il prendre le risque d'intégrer un tel homme au sein de la Guilde ? L'avenir, et surtout la prochaine épreuve, trancheraient.

— Travailles-tu en équipe ? demanda-t-il enfin.

— Je suis un solitaire, considère-moi comme un mercenaire.

Ni l'un ni l'autre n'avait pour habitude de livrer sa confiance au premier venu, mais chacun savait que l'appât du gain faisait déjà d'eux des complices.

Il y eut un moment de silence, durant lequel le temps sembla s'arrêter.

— Tu me paies, je tue. C'est simple, conclut le géant de l'ouest.

Un éclat de rire retentissant secoua les deux hommes. Étolien leva son récipient ; ils trinquèrent. La mousse gicla et se mélangea. Nicka héla le tavernier. Très vite, la table se chargea de nouvelles chopes et d'une écuelle débordante de viande. Le tout dégageait un fumet écœurant.

— Les grandes phrases, c'est pas ton fort ! gouailla Nicka.

Les deux assassins burent ensemble jusqu'à ce que même la lune se soit couchée.